

Michel Sidibé, Directeur Exécutif, ONUSIDA

28 mai 2009

Paris, France

Sixième réunion plénière du Groupe Pilote sur les contributions de solidarité en faveur du développement

SOUS RESERVE

L'innovation pour refonder le développement

Vous m'avez demandé de parler sur l'innovation pour réformer le développement.

Je voudrais tout d'abord expliquer pourquoi il faut absolument une réforme du développement. Avant même le début de la crise financière actuelle, 1,4 milliards de pauvres n'avaient pas accès au développement. Nos efforts pour atteindre les objectifs du millénaire étaient déjà mis en échec malgré une prospérité mondiale sans précédent. Notre monde pouvait être décrit comme incroyablement injuste et inéquitable. Qu'en sera-t-il du monde d'après la crise financière?

Aujourd'hui, malgré plus de quarante plans de relance mondiale, mobilisant plus de 1.000 milliards de dollars, la Banque Mondiale prévoit que 53 millions de personnes vont basculer sous le seuil de pauvreté cette année. Ils y rejoindront la foule de ceux dont la dignité est bafouée, dont les lendemains sont incertains et dont l'espoir s'est souvent éteint. Leur économie familiale et l'équilibre de leur communauté seront compromis pour longtemps.

Je voudrais vous parler un moment de Thobani. Thobani est un homme de 40 ans vivant à Khayelitsha en Afrique du Sud. Il a eu accès à une éducation fournie par son gouvernement et a pu travailler utilement et devenir un instrument du développement de son pays. Mais il est tombé malade ; il a été diagnostiqué séropositif ; il est devenu tuberculeux ; trop souvent absent pour se soigner, il a perdu son emploi ; il n'a plus eu les moyens d'envoyer ses enfants à l'école.

Et là, la solidarité s'est mise en place. Avec le soutien de sa famille et de sa communauté, Thobani a pu être soigné. Depuis 2001, il reçoit un traitement antirétroviral gratuit. Il est devenu l'un des leaders de la lutte contre le SIDA en Afrique du Sud : c'est maintenant un homme qui travaille, qui soutient sa famille et qui croit en l'avenir.

Quelle leçon tirer de la vie de Thobani ? Avant tout, que réformer le développement ne consiste pas seulement à lutter contre la pauvreté absolue – il s'agit avant tout de justice sociale et d'accès égal aux chances.

Je prends un autre exemple concret : le monde dispose d'interventions efficaces pour empêcher la transmission verticale du VIH d'une femme enceinte à son fœtus. Mais tandis que les pays européens ont quasiment éliminé la transmission verticale, plus de 300.000 enfants africains ont été affectés de cette manière en 2007.

Ces chiffres tragiques sont là pour nous rappeler l'échec de nos concepts de développement et de mondialisation. La crise financière rend encore plus aigu le besoin de rénover ces concepts.

Je suis optimiste quand je vois les propositions de réforme de l'architecture financière internationale et l'éclosion des financements innovants pour la santé. Car ils sont développés avec l'idée d'un développement qui crée une mondialisation à l'échelle de l'homme, une mondialisation qui donne sa chance à chacun au lieu de le broyer.

Democratiser la résolution des problèmes

L'innovation financière est la seule approche qui puisse amorcer les réformes conduisant à la démocratisation du développement, ce que j'appelle la démocratisation de la résolution des problèmes. Car les autres modes de financement sont trop rigides et ne permettent pas de créer deux conditions essentielles de succès : l'obligation de résultats et l'obligation de rendre compte.

L'innovation que je souhaite est celle d'une mondialisation des chances sociales. C'est un changement fondamental de la politique du développement qu'il nous faut, un changement qui libère les initiatives des peuples à condition qu'ils aient l'occasion de participer à leur propre développement. Cette participation est la clé de l'innovation pour le développement.

On m'a décrit comme un incurable optimiste lorsque j'ai recommandé que notre but dans la lutte contre le SIDA soit l'Accès Universel à la Prévention, au Traitement et aux Soins. Rien de moins.

Mais avant que vous ne m'accusiez d'être un rêveur manquant de sens pratique et maniant un populisme facile, je voudrais que vous considériez ce qui peut arriver lorsque les gens prennent en main leur propre développement.

Lorsque nous regardons comment la lutte contre le SIDA a changé nos sociétés, nous sommes frappés par les constatations suivantes :

1. Ceux qui vivent avec le VIH, ou bien sont affectés par le VIH, ont été les moteurs de la riposte. Pas les bailleurs de fonds. Pas les Nations Unies. Les patients eux-mêmes. Pour la première fois;
2. Les populations affectées par le VIH n'ont pas attendu qu'on leur fasse la charité pour se mobiliser ;
3. La société civile s'est organisée efficacement et son activisme a éperonné tous les acteurs de la riposte, ce qui nous a tous fait travailler plus vite et mieux ;
4. Ce sont les patients qui ont brisé le mur du silence sur le SIDA ; ils ont pris en main leur propre santé et leur propre survie ; ils ont cerné leurs problèmes et dessiné leurs propres solutions ;
5. De nouvelles approches pour le développement ont pu émerger dans ce contexte : en matière de planification participative, de prix des médicaments, de promotion des droits humains, de lutte contre des normes sociales néfastes
6. Les principales innovations en matière de financement ont été développées pour financer la lutte contre le SIDA. En cette période d'incertitude sur l'aide au

développement, elles représentent maintenant un filet de sécurité financier pérenne pour les programmes.

Je considère que la lutte contre le SIDA a été à l'avant-garde de l'innovation en matière de développement grâce à la place qu'elle a donnée à la démocratisation de la résolution des problèmes. Et ça marche : près de quatre millions de patients sont maintenant sous traitement et la mortalité du SIDA est en baisse.

Bien sur, la bataille n'est pas gagnée. Pas alors que 33 millions de personnes vivent avec le VIH et que chaque fois que 2 nouveaux patients sont mis sous traitement, 5 nouvelles personnes sont infectées. Mais il est clair que la lutte contre le SIDA offre des leçons utiles à la réforme du développement.

Nous ne gagnerons pas sans un engagement renouvelé pour atteindre les Objectifs du Millénaire. Et cet engagement doit se traduire par des actions concrètes et réellement financées, notamment en matière de protection sociale minimum.

En combinant la mobilisation de la lutte contre le SIDA et celle de la promotion de la santé et de la protection sociale, nous pouvons atteindre trois objectifs :

- nous pouvons libérer les énergies et les idées pour que l'innovation se mette au service du développement ;
- nous pouvons faire que l'argent du développement soit utilisé plus efficacement et équitablement, dans le cadre d'une responsabilité mutuelle et réciproque ;
- nous pouvons utiliser le concept d'Accès Universel pour bâtir une protection sociale minimum qui permette d'éviter que les victimes de la crise ne tombent dans une spirale de pauvreté, de maladie et de désespoir.

Mais la réforme ne suffit pas; il faut une révolution

Lors d'un débat au Parlement anglais au 18^{ème} siècle, Edward Bulwer Lytton a déclaré : « les réformes servent à corriger les abus ; mais il faut une révolution pour transférer les pouvoirs ».

Les pouvoirs de décision ont commencé à changer de main dans le cadre de la lutte contre le SIDA. Ce dont nous avons besoin maintenant c'est d'utiliser l'expérience que nous y avons acquise et les innovations que nous y avons développées pour permettre une révolution sociale mondiale, une révolution qui impose au monde un plancher de protection sociale universelle.

Nous devons tous comprendre combien il est indispensable de ne pas manquer cette occasion. Des sommes colossales sont engouffrées dans la lutte contre la crise économique. Nous devons mener un débat approfondi sur la condition des pauvres. Maintenant. Car au moment où la croissance démarrera à nouveau, qu'il faudra financer les déficits, il est impératif que notre modèle économique et social mondial ait changé.

En tant qu'optimiste incurable, je crois que nous saurons faire cette révolution sociale et que nous saurons, ensemble, démocratiser la résolution des problèmes du développement.

[END]

Contact: Sophie Barton-Knott | tel. +41 22 791 1697 | bartonknotts@unaids.org

L'ONUSIDA est un projet novateur des Nations Unies, qui rassemble les efforts et les ressources du Secrétariat de l'ONUSIDA et de 10 organisations du système des Nations Unies dans la riposte au sida. Le Siège du Secrétariat se trouve à Genève, Suisse – avec du personnel présent sur le terrain dans plus de 80 pays. Les Coparrainants sont les suivants : le HCR, l'UNICEF, le PAM, le PNUD, l'UNFPA, l'ONU DC, l'OIT, l'UNESCO, l'OMS et la Banque mondiale. La priorité numéro un de l'ONUSIDA est de contribuer à la réalisation des engagements mondiaux en faveur de l'accès universel à des interventions complètes pour la prévention, le traitement, les soins et l'appui en matière de VIH. Consultez le site web de l'ONUSIDA sur www.unaids.org/fr